

FAITS DIVERS

Des chevaux mutilés et un tué

OISE C'est dans le Beauvaisis que le plus récent cas de mutilation cas a été recensé. Le monde équestre est sur le qui-vive. La gendarmerie aussi, des enquêtes sont en cours.

Levis est peut-être mieux dans un box que dans une prairie à la campagne. Dans la nuit du 17 au 18 août, ce cheval vieux de 21 ans a été mutilé à la gorge dans le Beauvaisis. Prudent, un de ses protecteurs, Richard Haudoire, préfère taire l'endroit précis où ces actes se sont produits. « *On l'a mis à l'abri dans un box chez moi le temps qu'il se refasse une santé* », déclare cet amoureux des chevaux, également infirmier et thérapeute du cheval.

QUATRE CAS RECENSÉS DANS L'OISE

Depuis le début de l'année, les cas d'équidés tués ou d'autres retrouvés atrocement blessés se multiplient partout en France. Dans l'Oise, département où l'activité équestre est très répandue, seuls quatre dossiers font actuellement l'objet d'enquêtes de gendarmerie. Parmi elles, celle de Levis, mais également le cas d'un autre cheval, retrouvé mort en juillet à Plailly, au sud de Chantilly.

Depuis une semaine, propriétaires de chevaux et cavaliers communiquent sur les réseaux sociaux des signalements ou organisent la surveillance des prés où évoluent leurs bêtes. À Ponchon, situé à quelques kilomètres de Beauvais, où un centre équestre est établi, ce sont les habitants du village qui se sont portés volontaires pour redoubler de vigilance sur les allers et venues suspects aux abords de



Les blessures de Levis toujours visibles à la gorge plus de deux semaines après les faits.

l'établissement ou près des pâtures. « *Ils surveillent les mouvements douteux et se sont manifestés spontanément sans qu'aucun signalement n'ait été fait* », explique Robert Jojot, le maire de Ponchon. Il y a deux semaines, quand les bienfaiteurs de Levis l'ont retrouvé blessé « *au milieu des autres chevaux totalement apeurés* », selon Richard Haudoire, le gendre de ce dernier a décidé de passer la nuit dans la pâture. « *On allait déjà,*

avant l'attaque, tous les jours voir les animaux, vérifier que tout allait bien, j'ai été surprise que cela arrive à mon cheval », ajoute la propriétaire de Levis.

Deux semaines après les faits, Levis, soigné, porte encore les traces à la gorge. Des poils repoussent mais deux marques posent question. « *Un coup de taser ?* », se demande Richard Haudoire. « *Une morsure de chiens* », estime la gendarmerie de Méru, qui a été saisie

de ce signalement. Les propriétaires de Levis en doutent. « *Il y aurait eu des marques aux membres également* », relève Richard Haudoire.

« *Il peut y avoir des évolutions dans les pistes, on doit encore déterminer dans certains cas où le doute subsiste* », insiste le colonel Tugdual Vieillard-Baron, à la tête du groupement de gendarmerie de l'Oise, qui centralise de plus en plus de si-

À SAVOIR

- **Visiter** régulièrement les animaux.
- **Rentrer** les équidés dans les box ou près de bâtiments surveillés.
- **Protéger** les animaux vieux ou très amicaux envers l'homme.
- **Ne pas écarter** les poulains de leurs mères.
- **Ranger** le matériel qui pourrait pousser les auteurs à commettre des actes de cruauté.
- **Communiquer**, sensibiliser les visiteurs et les voisins de la menace.
- **Éviter** de laisser les licols quand les animaux sont au pré.
- **Encourager** l'installation de caméras de chasse.
- **Appeler** le 17 en cas de comportement suspect ou de fait avéré.

gnalements de véhicules suspects ces trois dernières semaines. « *Parfois, ce sont juste des automobilistes qui s'arrêtent pour téléphoner* », ajoute le chef des gendarmes de l'Oise.

Pour améliorer la qualité d'enquête, les gendarmes de l'Oise diffusent des préconisations aux propriétaires de chevaux (lire ci-contre), multiplient les patrouilles et ont pris attache avec le milieu équin très représenté à Chantilly. « *Mais surtout appeler le 17. Il ne faut pas tomber dans les milices locales* », encourage le colonel Tugdual Vieillard-Baron. ■ MÉLANIE CARNOT